



RICHARD THÉOPHILE 10 JUIN 1915

Théophile Jean Baptiste RICHARD, né le 29 avril 1889, à Vieillevigne (44), fils de Théophile RICHARD, 29 ans, cultivateur, domicilié au Garré de Vieillevigne et de Marie POGU, son épouse, 26 ans, Cultivatrice au Garré. Il est décédé célibataire et résidait à la Boissière de Montaigu.

Inscrit sous le N° 67 sur la liste du tirage dans la canton de Montaigu.

Soutien de famille. Incorporé au 35^{ème} Régiment d'Artillerie à compter du 3 octobre 1910, arrivé au corps le jour dit et immatriculé sous le N°2650. 2^{ème} canonnier conducteur.

Passé au 51^{ème} Régiment d'Artillerie le 1^{er} janvier 1911. Brigadier le 29 novembre 1911.

Envoyé en congé le 29 novembre 1912.

Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1912. Affecté au Régiment d'Artillerie de Nantes.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 3 août 1914.

Brigadier au 51^{ème} Régiment d'Artillerie. Décédé le 10 Juin 1915 à l'hôpital temporaire N° 4 d'Amiens (80, Somme) suite à ses blessures de guerre, âgé de 26 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

51^{ÈME} RÉGIMENT D'ARTILLERIE **MOBILISATION (2 AOÛT 1914)**

Le 2 août 1914, le quartier du 51^{ème} d'artillerie, à Nantes, se remplit de jeunes gens encore en civil, pour la plupart Bretons et Vendéens, qui accourent prendre leur place au régiment... on mobilise ! Et tous, qu'ils aient quitté leurs landes bretonnes, leurs collines du Bocage ou leurs ateliers des villes, tous arrivent en chantant, l'âme épanouie par la perspective d'une revanche contre cet adversaire qui nous saute à la gorge, piétinant le droit, faisant fi de nos Alliés et persuadé que le vieux sang de France est anémié ! On mobilise, et les 5 et 6 août, couverts de fleurs, aux accents de la Marseillaise, les trains qui emportent les batteries du 51^{ème} s'ébranlent, emmenant tous ces hommes dont beaucoup doivent mourir et qui, tous, auront à souffrir !...

CONCENTRATION

Le 7 août, on débarque à Grand Pré. La division se concentre dans la région de Brioules sur Bar Les Petites Armoises.

La vie en campagne commence ; officiers et soldats apprennent à se connaître à fond et à s'aimer... Des amitiés comme il ne s'en créera que pendant la guerre se nouent...

Sous le commandement du colonel MORIZOT et des chefs d'escadron O'NEIL FAISANT fonction de lieutenant-colonel, BOCHAS (1^{er} groupe), SARAMITO (2^{ème} groupe),

FROT (3^{ème} groupe), le régiment se porte en deux étapes à Sedan, où il stationne quelques jours.

Les nouvelles sont bonnes, les plus grands espoirs sont permis : d'aucuns craignent que toute la besogne soit faite sans nous.

COMBAT DE MAISSIN (22 AOÛT 1914)

Le 20, la division passe la frontière belge, et, sous une pluie battante, le régiment bivouaque à Noirfontaine.

Le 21, au petit jour, la marche en avant est reprise ; vers midi, on commence à entendre quelques fusillades... les reconnaissances partent, les batteries fiévreuses cherchent des positions d'attente : cette fois, c'est la bataille ! Elle a lieu sous un soleil ardent.

Comme à la manœuvre, les batteries prennent position chacune dans leur zone ; elles tirent sur les objectifs qui leur apparaissent ...

Comme à la manœuvre encore, l'infanterie s'élanche à la baïonnette ; la lutte se concentre sur le village de Maissin que les Boches tiennent fortement... et les assauts se succèdent à travers les avoines dorées qui deviennent sanglantes.

Le soir, l'ennemi est chassé enfin de Maissin, le succès se dessine, on se prépare à bivouaquer en vainqueurs sur le champ de bataille.

La nuit tombe : l'on n'entend plus, parmi quelques coups de fusil, que les appels des blessés, et l'on devine que les lanternes qui titubent dans la nuit sont celles des brancardiers à leur recherche. Et soudain, l'ordre de monter à cheval : battre en retraite ! Les artilleurs du 51^{ème} se rappelleront toujours cette nuit de retraite succédant brusquement à la fièvre de ce premier combat victorieux ! Dans Ours, où toutes les troupes convergent, c'est un « embouteillage » indescriptible : les blessés couchés sur les banquettes qui crient « Ne m'écrasez pas ! », les ordres des officiers essayant de diriger les colonnes et, tout près, le village de Pocheresse qui flambe et où la fusillade crépite de nouveau...

BATAILLE DE SEDAN (24 - 27 AOÛT 1914)

Le 24 août le régiment se trouve sur la rive gauche de la Meuse, face à Sedan. La puissance des attaques allemandes, l'incontestable avantage que leur donne une artillerie lourde quasi invulnérable a fait plier l'enthousiasme des premiers jours : on raisonne maintenant la situation ; nulle trace de découragement dans le régiment, mais la manifestation énergique de la volonté d'arrêter l'ennemi.

Le 25, le combat reprend furieux ; malgré d'abondantes marmites, les batteries du régiment, sur les hauteurs de Chaumont et au sud de Thelonne, battent le passage de la rivière.

Mais le 26, profitant au nord d'une boucle de la Meuse, l'ennemi a réussi en force à passer sur la rive gauche et à s'installer dans les bois de La Marfée. Le régiment, établi sur les hauteurs de Bulson, les arrose d'explosifs et permet à l'infanterie, dans un splendide assaut, d'enlever les bois de la Marfée, de rejeter l'ennemi à la rivière et de ramener un drapeau !

Un bruit fantastique se répand alors dans toute la division : « Le général Lanrezac est à Bouillon et les Boches encerclés dans Sedan. » La division entière, électrisée, au chant de la Marseillaise, complète à la baïonnette son succès en poursuivant l'ennemi jusqu'à la Meuse.

Mais le 27, le combat reprend encore plus violent ; il faut perdre ces belles illusions : à la nuit, une fois encore, l'ordre de retraite arrive, et c'est dans Vendresse le même encombrement qu'à Ours.

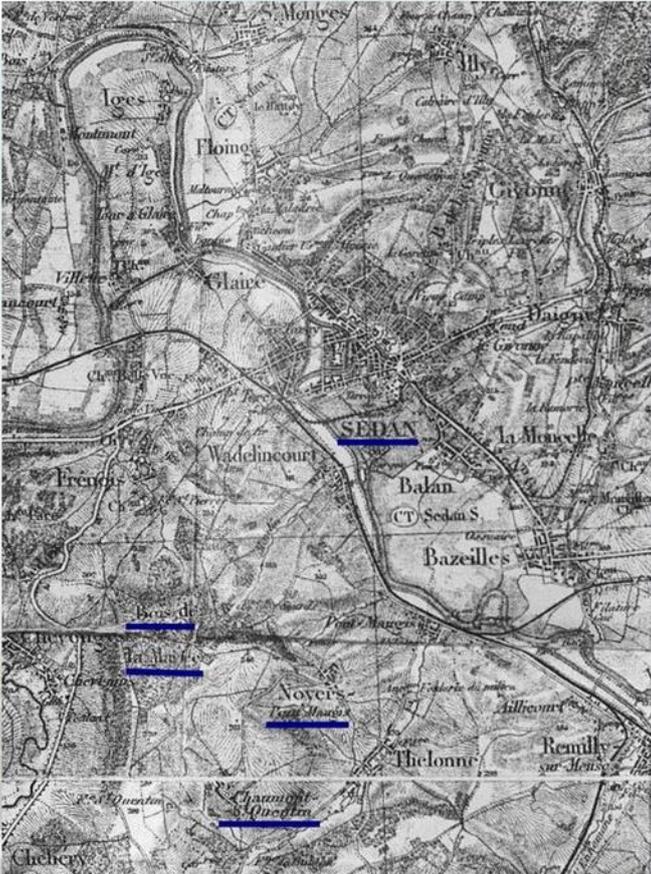
Dirigés par des itinéraires différents dans la nuit, les groupes et les batteries se reforment dans la journée du 28 et, dès le 29, tirent à nouveau aux combats engagés dans la région Tourteron Ecordal.

Le soir, l'Aisne est franchie à Attigny et c'est la grande retraite qui commence !

Théophile RICHARD

2

ARCHIVES PHOTOS



TRANSPORT DE BLESSÉS



LA RETRAITE DE SEDAN



« C'EST UN EMBOUTEILLAGE INDESCRITIBLE »

Théophile RICHARD

3

EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : *Richard*

Prénoms : *Théophile, Jean, Baptiste* Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le *29 avril 1884*, à *Voullanque*, canton
d' *Clignacville*, département de *la Vendée*, résidant
à *La Boissière de Montaigu*, canton de *Montaigu*, département
de *la Vendée*, profession de *cultivateur*
fils de *Théophile* et de *Joque Marie*, domiciliés
à *La Boissière de Montaigu*, canton de *Montaigu*, département de *la Vendée*

SIGNALEMENT.

Cheveux *et*, sourcils *châtain foncé*,
yeux *bleus*, front *ordinaire*,
nez *droit*, bouche *petite*,
menton *roud* visage *ovale*.
Taille : *1 m. 69* cent. Taille rectifiée : *—* m. — cent.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° *67* de la liste *cantonale de Montaigu*
SOUTIEN DE FAMILLE, Art. 22 (Décision du *27 août 1910*.)

Incorporé au *35^e régiment d'artillerie* à compter du
3 octobre 1910 arrivé au corps le *dit jour* et immatriculé
sous le N° *2650* — *3^e canonnier - conducteur - Classe au 1^{er}*
Régiment d'artillerie le 1^{er} janvier 1911, Brigadier le 29 septembre
1911 — *Promu au corps le 29 septembre 1912*

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE ACCORDÉ

PASSÉ DANS LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE, LE 1^{er} OCTOBRE 1912

Effecté au *51^{er} régiment d'artillerie à Nantes*. Rappelé à
l'activité par décret de mobilisation générale du
1^{er} août 1914. Repris au corps le *3 août 1915* — *Brigadier*
Décédé le *10 juin 1915* à l'hôpital *Hà Amiens (avis m^d du 11 juillet 1915)*

CAMPAGNES.

Contre l'Allemagne Du 3 août 1914
" au 10 juin 1915